



159

## LES MODES PARISIENNES .

*Robe de Chambre de cachemire garnie de galons de soie et de boutons—Passementeries de Berthelet, boulevard Montmartre, 18—Chapeau de M<sup>lle</sup> Romain, rue de la Chaussée d'Antin, 18—Robe de soie—Echarpe de Brousse, rue Richelieu, 82—Corsets Josselin, rue de la Paix 13—Table de Giroux, rue du Coq-S<sup>t</sup>-honoré.*

*Paris chez Aubert et C<sup>ie</sup> Place de la Bourse*

Ayuntamiento de Madrid









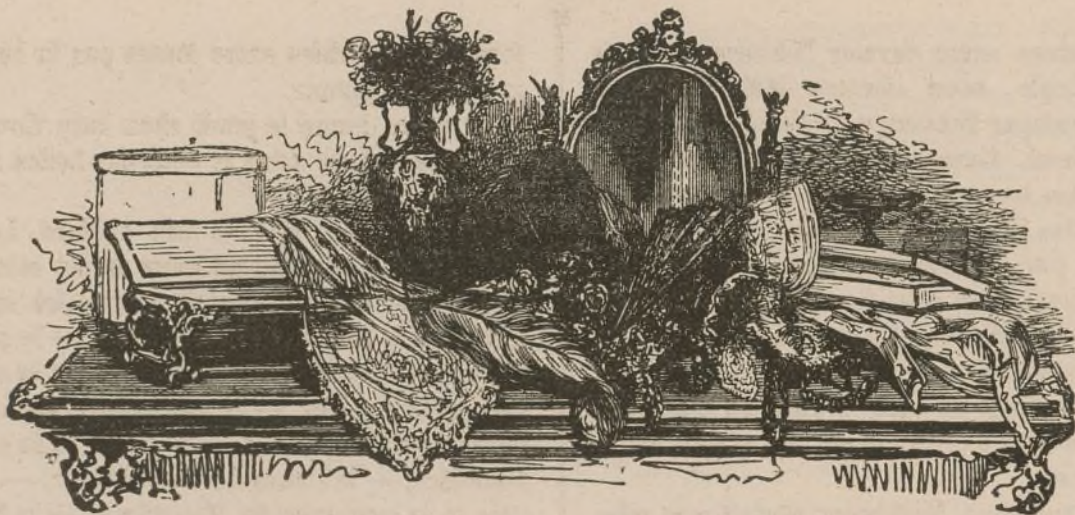
159

# LES MODES PARISIENNES

Robe de Chambre de cachemire garnie de galons de soie et de boutons. — Pantalonniers de Bextheley, boulevard Montmartre, 18. — Chapeau de M<sup>lle</sup> Romani, rue de la Chaussée d'Antin, 18. — Robe de soie — Echarpe de Brousse, rue Richelieu, 82. — Corsels Isololin, rue de la Paix, 13. — Table de Giroux, rue du Cey, St-honore.

Paris chez Aubert et C<sup>ie</sup> Place de la Bourse





## LES MODES PARISIENNES.

**AVIS.** — Un arrêté du ministre des finances interdisant à l'avenir aux employés de l'administration des postes de faire des abonnements aux journaux, nos abonnés des départements sont priés de s'adresser aux directeurs des Messageries royales ou des Messageries générales de France, qui se chargeront de nous transmettre leurs demandes sans augmentation dans le prix du journal.

### Sommaire.

MODES ET FASHIONS, par madame LOMÉNIE DE V. — MODES D'HOMMES. — L'ART DE DIRE NON (4<sup>re</sup> partie), par F. SOULIÉ. — CAUSERIES. — CHRONIQUE THÉÂTRALE. — RÉBUS ILLUSTRÉ.

### MODES ET FASHIONS.



On peut affirmer que les visites et les mantelets seront décidément à la mode ce printemps; il est vrai que les mantelets sont entièrement changés de forme, car ils participent à la fois de la visite et du mantelet. Ainsi, chez madame Couchonnal on exécute de jolies visites qui reviennent devant faire le mantelet; c'est une forme très-heureuse. La couleur feutre est beaucoup adoptée parce-

qu'elle s'harmonise avec presque toutes les nuances de robes. Nous avons remarqué chez madame Couchonnal une de ces visites-mantelets en couleur feutre dont le volant était brodé en soie bleue.

Le mantelet qui reste dans sa forme primitive se fait moins long du derrière, et, sauf qu'il prend, au moyen de coutures sur les épaules, la forme arrondie de la taille, il ressemble assez aux anciennes écharpes. La mode ne s'annonce pas devoir être exclusive: elle adoptera les visites simples, les visites-mantelets en soie, dentelle, mousseline brodée et les mantelets-écharpes. Nous donnerons dans nos prochaines livraisons toutes les formes adoptées (avec les patrons), en rejetant, bien entendu, tout ce qui est de mauvais goût et fabriqué seulement pour l'exportation.

Les étoffes des robes seront: la soie glacée, les rayures droites ou en losanges, le gris uni et la couleur feutre. Quant aux façons, elles seront très-variées; mais la plupart auront leurs garnitures en tablier composées avec des galons mats, des effilés surmontés de broderies faites en petites passementeries appelées chaînette, ou des passementeries à jour disposées en brandebourgs; on portera aussi beaucoup de petits volants découpés.

Si les bals ont beaucoup diminué, on ne s'en aperçoit pas aux toilettes, qui sont toujours très-élégantes et très-variées. Les concerts et les raouts, en remplaçant les premières fêtes, n'ont fait qu'apporter un peu de variétés aux parures du soir.

Madame de Resconi a donné, mercredi 4 mars, le beau concert dont nous regrettons de ne pou-



voir parler dans notre dernier Numéro. Pour la partie musicale, nous citerons MM. Malvezzi, Massone; madame Bontemps de Combes et mademoiselle Alessi. Cassarera a fait le plus grand plaisir par ses accompagnements de guitare.

Les toilettes étaient d'une grâce charmante, à commencer par celle de la maîtresse de la maison, qui portait une robe de damas lilas et écru avec une berthe de dentelle accompagnée devant de nœuds roses et d'une épingle en mosaïque; ses cheveux tournaient en natte devant un diadème, et de chaque côté s'échappaient des rubans roses à la vénitienne.

La belle madame Moitessier portait une robe de satin vert-chou garnie de volants en dentelle noire et de rubans grenat, et pour coiffure une guirlande de feuilles en velours grenat mêlées d'argent.

La comtesse de Gelves, également très-belle, était en robe de taffetas d'Italie bleu de ciel avec tunique de crêpe ornée de marabouts, des marabouts pour coiffure.

Madame la vicomtesse Berthier portait une robe de velours noir et était coiffée d'une couronne de feuilles bleu de ciel et argent.

Madame la marquise Faudoas de Barbasan était en robe de taffetas gris-argent ornée de jais blanc en garniture de côté et formant festons; les petites manches étaient garnies de même; berthe de point d'Angleterre et couronne de roses sur les plus jolis cheveux blonds du monde.

Madame la comtesse Clauzel : robe de velours émeraude; couronne de raisins.

Madame la comtesse Cholet : robe de satin gris-perle garnie de volants en dentelle noire; toque de velours noir ornée de marabouts.

Madame la marquise de Tamisier : deux jupes de crêpe blanc en tunique sur un dessous de taffetas blanc; des perles dans les cheveux.

Madame la comtesse de Tromelin; robe paille avec tunique de la même couleur; camélia rouge dans sa coiffure.

Madame la baronne de Trélan portait une robe jonquille ornée de violettes de Parme; coiffure de mêmes fleurs.

Madame la comtesse de Mesgrigny : robe de satin blanc rayé rose.

Une très-jolie toilette était portée par madame Cal...; elle se composait d'une robe de taffetas blanc garnie de bouillons de tulle-illusion dans lesquels étaient placées des coques de ruban; et d'une coiffure et d'un bouquet de camélias avec branches de corail.

Nous voudrions pouvoir encore citer les toilettes de beaucoup d'autres dames de goût et de distinction, telles que madame Legrand, madame la baronne de Berthois, madame de Chasseloup; mais l'espace nous manque toujours. Bornons-nous à dire que les réunions de madame de Resconi

sont remarquables entre toutes par la beauté, la grâce et l'élégance.

Le raout donné le jeudi chez lady Cowley réclame une place dans le récit des belles réunions de la semaine.

Ce raout était en effet très-brillant. Le prince de Salerne, les ambassadeurs et les ministres y assistaient. On remarquait parmi les invités le prince et la princesse de Montlear, — le prince et la princesse de Ligne, — le comte et la comtesse Rodolphe Appony, — le ministre de Bavière et la comtesse de Luxbourg, — le comte et la comtesse Duchâtel, — le comte de Rambuteau, — le marquis et la marquise de Mesgrigny, — le baron et la baronne de Veauce, — le comte Antonin de Noailles, — la princesse de Pons, — le comte et la comtesse de Lanjuinais, — le prince et la princesse Marc de Beauvau, — le marquis et la marquise de Jumilhac, — le baron et la baronne de Bussièrès, — la comtesse Desroyes, — le marquis et la marquise de Tamisier, — M. et madame Firmin-Rogier, — la princesse de Wagram, — le prince de Chimay, — l'Indien Dwarganoth, — le comte et la comtesse de Chasseloup-Laubat, — la baronne Athalin et sa fille, — le vicomte et la vicomtesse de Saint-Aignan, — lady Dufferin, — le marquis d'Herford, — lord et lady Gray, — lord Ducies, — lady Hélène Robinson, — lord et lady William Hervey, — M. et madame Judor, — le baron Rothschild.

Pour les toilettes :

Mademoiselle Wellesley portait une robe de tulle noir à plusieurs jupes avec une berthe garnie de jais noir; dans les cheveux, des perles blanches.

La comtesse Duchâtel portait une robe bleu broché blanc, et dans les cheveux des plumes bleues.

La princesse de Ligne, une robe de satin gris garnie de blonde en tablier; dans les cheveux, une guirlande de bluets avec de magnifiques diamants.

La baronne de Bussièrès avait une robe de dentelle noire sur un dessous de satin mauve; sur la tête une très-jolie coiffure de velours noir, plumes blanches et diamants.

Nous devons aussi une mention au bal de madame de Lariboissière et à la soirée de M. le comte Roy.

Madame de Lariboissière portait une robe de soie couleur dahlia; elle était coiffée d'un turban blanc à franges d'argent.

Madame la duchesse d'Uzès, petite-fille de M. le comte Roy, avait une robe de taffetas blanc garnie d'angleterre; berthe pareille, magnifique parure de diamants.

Il faut encore, pour ne pas étendre indéfiniment cet article, citer seulement quelques noms,



en regrettant de ne pas les accompagner de la description des toilettes.

On remarquait, disons-nous, madame la comtesse de Rigny et madame la duchesse de Padoue sa fille, — madame de Cambacérès, — madame de Villeplaine, — madame la marquise Aguado et la jeune marquise sa belle-fille, — madame la baronne de Langlade, — la belle madame Liadières.

Parmi les hommes, M. le prince de Montpensier, qui a ouvert le bal avec madame la duchesse d'Uzès, — M. le marquis de Talhouet, — M. le baron Gourgaud, — MM. les ministres, — M. le préfet de la Seine.

L'orchestre conduit par Tolbecque, les salons resplendissants de dorures, embaumés de fleurs et remplis d'une foule de femmes belles et parées, font de cette fête une des plus charmantes assemblées de cet hiver.

Ce bal se donnait le 7 mars, le 9 avait lieu la soirée de M. le comte Roy.

Madame la marquise de Talhouet, fille du comte Roy, portait une robe de damas gris et un bonnet orné de fleurs.

Madame la duchesse d'Uzès : robe de soie jaune à volants de dentelle; petit chapeau de velours noir orné d'une plume.

Madame de Lariboissière et madame la princesse d'Essling, robes de satin blanc; fleurs dans les cheveux.

Madame la baronne de Langlade : robe de taffetas bleu à deux volants pareils; pour coiffure, bouquet de roses-pompons de chaque côté.

Madame Lamy : robe de satin bleu; toque en velours noir ornée de marabouts.

Mademoiselle Lamy : robe rose glacé blanc; roses dans les cheveux.

Madame la comtesse de Bondy : robe de satin bleu, bonnet orné de fleurs.

Il faut encore interrompre nos descriptions de toilettes pour renfermer cet article dans les limites qu'il ne doit pas franchir.

Nous ajouterons cependant qu'on voyait ce soir-là beaucoup de robes en velours noir et quantité de bérets grecs.

Voici les noms de quelques dames dont nous regrettons de ne pas dire la toilette : mesdames la comtesse Mollien; — la comtesse de Rigny; — la marquise de La Valette; — la duchesse de Padoue; — la comtesse Lemarrois; — la comtesse de Bois-Savary; la comtesse Duchâtel; — mesdames Hélène et Achille Fould.

Mardi 40 courant, un fort beau concert a eu lieu chez madame la marquise de Bouchet.

Voici quelques-unes des toilettes.

La maîtresse de la maison : robe de satin vert-émeraude garnie de deux volants de dentelle noire, berthe pareille; coiffure de dentelle noire et camélias roses.

Madame la comtesse de Ségur : robe de taffetas d'Italie blanc, dentelle formant le feston sur les côtés de la robe; guirlande de diamants sur la poitrine et diamants dans les cheveux.

Madame la comtesse de Ferrand : robe en velours vert; berthe pareille garnie de jais de même couleur. Coiffure : barbe d'Angleterre retenue par des diamants.

Madame Paris : robe de satin blanc, berthe en dentelle blanche; coiffure de camélias roses et blancs en fleurs naturelles.

Madame la baronne de Guénifey : robe de velours grenat, corsage à draperie; une belle rivière de diamants pour collier, coiffure en blonde retenue par des broches de diamants.

Madame de Resconi : robe de velours noir, berthe pareille fermée par trois broches de diamants; pour coiffure un petit bord de velours noir orné de deux plumes blanches retenues par des broches de diamants.

Madame la comtesse de Quelen : robe de soie vert-pistache; coiffure et parure en branches de corail.

Nous voudrions dire encore la toilette de mesdames la comtesse de Lalande et la marquise de Fouchères; mais notre mémoire est en défaut.

Madame la vicomtesse de Saily, qui ne s'occupe pas seulement des plaisirs des riches, vient de clore ses délicieuses matinées par une loterie au profit des pauvres de son arrondissement. Au moment du tirage, plus de cent personnes venaient encore réclamer leur participation à cette bonne œuvre. C'est la jolie baronne de Mauc... et l'illustre Berryer, frère de la maîtresse de la maison, qui ont gagné les principaux lots. Nous souhaitons que l'impulsion donnée par madame la vicomtesse de Saily soit suivie par tous les salons de Paris.

Rien n'était plus ravissant que ces matinées dansantes dans ces frais et orientaux salons où les femmes et les fleurs le disputaient d'éclat.

Cependant, à la première matinée, les dames semblaient craindre de s'exposer ainsi au grand jour; mais leurs fraîches toilettes, leurs teints reposés, leurs yeux non fatigués de l'éclat des bougies et des veillées leur ont fait bien vite apprendre à la dérobée dans les glaces qu'elles étaient encore plus jolies. L'excellente collation, la bonne musique infiltraient le plaisir et la joie. On ne déplorait qu'une chose, c'était de voir ces matinées finir, et tous désiraient les voir se renouveler.

Nous ne détaillons pas les toilettes, il faudrait les citer toutes. On sait avec quel goût parfait se mettent toujours la vicomtesse de Saily, sa nièce, et les jolies femmes qu'elle a le talent de réunir. On a remarqué aussi le choix des danseurs, leur excellent ton, enfin la distinction de ces réunions, que notre premier orateur a su former chez sa sœur



depuis le triste événement qui a fermé les portes de son salon.

LOMÉNIE DE V.

### MODES D'HOMMES.

Le printemps amène aussi quelques changements dans le costume des hommes, surtout dans celui destiné à la promenade; car pour l'habit du soir, il finira sa saison sans subir aucune variation. Bien que l'habit de demi-toilette conserve ses basques carrées et courtes et ses revers arrondis, il subit cependant un changement dans la manière de placer la poche sur la poitrine: on lui donne plus ou moins de biais. Les mêmes petits changements se font dans la manière d'arrondir les basques. Ceci peut paraître puéril; mais si l'on considère combien est peu gracieux ce vêtement moderne, on comprendra qu'il faut beaucoup de soins pour l'empêcher d'être ridicule. Becker aîné (1) nous semble avoir réussi mieux que tout autre tailleur à donner à cet habit écourté une forme heureuse et distinguée. Le gros-bleu et les nuances très-foncées sont seuls employés.

Nous renvoyons chez Gibus (2) pour avoir la véritable mode des chapeaux, et chez M. Lema-réchal (3) pour les cannes et les cravaches.

### PATRON.

Patron de corsage de la robe de soie grise. Les dents doivent se festonner: on peut aussi les border d'une petite passementerie chaînette ou d'un petit effilé. Le revers du corsage doit se tailler à part et s'appliquer sur le corsage.

### MAISONS RECOMMANDÉES.

**Madame Lecler.** — Costumes d'enfants, trousseaux et layettes. — Boulevard des Italiens, 2.

**Maison des Deux Pages.** — Soieries. — Rue Vivienne, 11.

**Madame Pratt.** — Modes. — Cité Vindé, 43, boulevard de la Madeleine.

**Madame Payan.** — Lingerie, broderies, layettes, trousseaux. — Rue Vivienne, 13.

Nous prions les lecteurs des *Modes parisiennes* de ne pas mettre sur notre compte, mais bien sur celui du correcteur du journal les erreurs de noms propres qui se rencontrent quelquefois.

(1) Rue Neuve-des-Petits-Champs, 45.

(2) Rue Vivienne.

(3) Faub. Montmartre, 47.

### L'ART DE DIRE NON.

On fait d'énormes traités sur une foule de graves questions, sur l'immortalité de l'âme et sur la dentition des poules, sur la perfectibilité humaine et sur l'amélioration des coquelicots; il n'est point de science, d'art ou de métier qui n'ait sa bibliothèque de traités spéciaux, depuis l'astronomie qui mesure presque l'infini, jusqu'aux comptes d'intérêts, autre espèce d'infini tout à fait incommensurable; depuis l'art de prendre les villes jusqu'à l'art de pêcher les goujons, depuis le métier de diplomate jusqu'à celui de taupier; il y a des traités sur la meilleure manière de gouverner les peuples et de tondre les moutons; des traités qui enseignent à faire de grands hommes avec des petits enfants et des anguilles avec de la farine; des traités qui démontrent jusqu'à l'évidence la nécessité du numéraire dans un État, et des traités qui prouvent invinciblement son inutilité; nous avons des traités sur la poésie épique et sur les chansons, sur l'histoire et sur les contes de revenants, sur le style et sur l'écriture, sur la joie que procure le travail et sur le bonheur que donne la paresse; il existe enfin des traités sur toutes choses au monde, excepté sur la chose du monde la plus usuelle et par conséquent la plus importante.

Cette chose si usuelle, et par conséquent si importante, ne tient pourtant pas essentiellement aux règles générales par lesquelles les moralistes prétendent régenter la vie humaine. Ainsi l'on peut faire un sage emploi de sa fortune et de son temps, cette seconde fortune; on peut être bon citoyen, ce qui est facile; bon mari, ce qui est si malaisé; bon fils, ce qui est si rare; bon père, ce qui est si commun; on peut avoir toutes les vertus que la mort fait pousser sur la tombe, et dont les héritiers font inscrire sur la pierre tumulaire une nomenclature en proportion assez exacte avec les rôles de l'inventaire estimatif de l'héritage; on peut, dis-je, être doué par le ciel de toutes les qualités estimables, et cependant éprouver tous les insuccès et toutes les infortunes possibles.

Je vais plus loin, et je dis qu'on peut être encore mieux partagé par le sort pour réussir, c'est-à-dire qu'on peut avoir toutes les mauvaises passions et tous les vices aimables, et cependant n'arriver à rien. Que manque-t-il donc à ces existences pour être complètes? Il leur manque: 1° l'art de dire non; 2° l'art de dire oui; 3° l'art de ne dire ni oui ni non, ce qui est bien différent de dire oui et non: car, ne dire ni oui ni non, c'est de l'adresse, de la prudence, de la fermeté; dire oui et non, c'est de la gaucherie, de l'imprévoyance, de la faiblesse. Richelieu ne disait



ni oui ni non à personne; Louis XIII disait oui et non à tout le monde.

Cette distinction entre le *ni oui ni non* et le *oui et non* étant bien établie, je reprends et je pose en principe absolu que savoir dire non, savoir dire oui, et savoir ne dire ni oui ni non, est la science la plus nécessaire à l'homme, et la seule cependant sur laquelle on n'ait point fait encore de traité complet.

En effet, qu'est-ce que la vie? Pour quelques êtres privilégiés, pour les hommes de génie et les voleurs, c'est prendre; pour la masse, c'est accepter, refuser et temporiser. Comme je n'ai aucun droit à écrire pour le génie, ni aucune prétention à écrire pour les voleurs, j'adresse donc à la masse seulement ces observations succinctes, en attendant qu'un plus habile en fasse un véritable code.

#### DE L'ART DE DIRE NON.

Si l'art de dire non est utile au petit, il est à peu près indispensable au puissant, car c'est celui qui a le plus d'occasions de refuser. J'appelle puissant tout homme qui tient dans ses mains l'objet des désirs d'un autre homme. A ce compte, les ministres et les usuriers sont les agents les plus puissants du monde. Assurément rien n'est plus facile que de refuser à un homme une place ou de l'argent en se faisant un ennemi de cet homme; mais le refuser en le laissant persuadé de sa bonne volonté, voilà où l'art commence, où l'homme habile se montre.

Cependant cet art, comme tout autre, a ses vulgarités et ses adresses de premier ordre.

Ainsi, un ministre étant donné (remarquez que je ne spécifie aucun temps ni aucun pays, et que je ne restreins point l'application de ma théorie à une situation particulière), ainsi donc un ministre étant donné, et une place dépendante de lui se trouvant vacante, il résulte immédiatement de ce fait cinquante, cent ou deux cents prétendants à ladite place. Admettons une moyenne de cent, pour ne pas épouvanter les hommes d'État à qui prendrait la fantaisie de suivre nos leçons. Cette liste de candidats se divise naturellement en trois catégories : la première, et la plus nombreuse, est celle des mendiants d'un ministère; la seconde est celle des gens recommandés par des hommes influents; la troisième, celle des gens qui se recommandent par eux-mêmes. La première est une race d'hommes pour qui toute place vacante est une occasion de tendre la main. On peut fort bien ne pas répondre à la pétition inamovible qu'ils envoient au ministre; mais il nous semble convenable qu'un expéditionnaire leur distribue l'aumône suivante, qui consiste en une lettre sous enveloppe portant le timbre ministériel, et dans laquelle il est dit :

« Monsieur,

» J'ai fait prendre note de la demande que vous m'avez adressée; je me la ferai représenter, s'il y a lieu. »

Cette lettre et son enveloppe deviennent, dans les mains du solliciteur, un titre qu'il montre avec orgueil et auquel il croit. Lorsqu'à force d'importunité il en a réuni deux douzaines, cet homme les enferme dans un portefeuille crasseux qu'il porte toujours dans la poche de côté de son habit; il arrive qu'au bout d'un certain temps le solliciteur se fait victime, et dit solennellement à sa portière, en montrant la liasse de lettres et d'enveloppes dont il a été gratifié :

« C'est avec de pareils titres qu'on me refuse une place : hélas ! hélas ! il n'y a que l'intrigue qui réussisse ! »

Le plus souvent on mène ainsi le malheureux d'espérance en espérance, et d'enveloppe en enveloppe, jusqu'à la tombe, où il descend en murmurant sur la couche fatale :

« Je crois que le ministère aurait fini par me rendre justice. »

Cette manière de procéder est pauvre : elle ravalait à un usage infime le grand art de ne dire ni oui ni non; elle joue sans pitié avec des existences misérables qui doivent nécessairement périr à la peine. Et, dans ce cas, je conseillerais le non dans toute sa crudité et dans toute son étendue, si je n'avais découvert dans mes nombreuses recherches une manière de procéder qui, en raison de la qualité des solliciteurs, ne manque point d'une certaine adresse et qui du moins a le mérite d'être polie. C'est encore une lettre qui en fait les frais. Voici comment elle est conçue :

« Monsieur,

» Par une décision à laquelle je dois me conformer, il a été arrêté qu'à l'avenir il ne serait accordé d'emploi salarié qu'aux personnes qui font déjà partie de l'administration; c'est donc avec regret que je me vois forcé de vous renvoyer votre demande, » etc.

Tout l'esprit de ce refus est dans le mot *il*, qui ne désigne personne, et dans les mots *emploi salarié*, qui vous débarrassent de cinquante solliciteurs sur soixante qui composent la catégorie du mendiant ministériel.

La seconde catégorie renferme, comme nous l'avons dit, celle des gens puissamment recommandés. Nous ne parlons pas ici des recommandations par apostille, espèce de fausse lettre de change signée de noms honorables qui savent cependant qu'elle ne sera point acquittée, et au moyen de laquelle on paye quelquefois un service rendu : nous voulons parler de la recommandation chaude, pressante, personnelle; dans ce cas, et s'il peut y avoir danger à refuser les pro-



tecteurs, il n'y a pas à hésiter, il est nécessaire que le protégé soit sacrifié. Il faut alors mettre en avant les questions mystérieuses et les réticences obstinées.

« Connaissez-vous votre protégé depuis longtemps ? »

— Depuis très-long-temps.

— Mais vous l'avez perdu de vue quelquefois ?

— Rarement.

— J'en étais sûr.

— Qu'est-ce à dire ?

— Sauriez-vous ?...

— Écoutez, je n'ai rien à vous refuser ; mais vous me permettez de dire que c'est à votre sollicitation expresse que j'ai nommé cet homme.

— J'oserais en répondre.

— C'est tout ce que je vous demande, quoique, légalement parlant, je sois seul responsable de mes actes... mais enfin pour vous, et si vous en acceptez la garantie morale...

— Expliquez-vous plus clairement.

— Je n'en ai pas le droit, et je ne voudrais pas.... »

Ici une suspension embarrassée, et, si le protecteur insiste, alors une offre bien directe et bien impossible.

« Voulez-vous cette place pour votre fils, votre gendre, votre neveu ? »

— Non, certes ; ce n'est pas là ce qu'ils ambitionnent.

— Je sais bien ; mais je voudrais vous montrer ma bonne volonté ; je voudrais que vous eussiez à me demander autre chose... quelque chose de sérieux... de digne de vous.

— Cela pourra venir.

— J'y compte, et alors nous nous entendrons tout à fait.

— Ainsi vous ne pouvez rien pour mon protégé d'aujourd'hui ?

— Non, vraiment, non ; vous en seriez fâché vous-même plus tard : tenez, je crois que j'ai déjà commencé à vous rendre un bon office en vous refusant.

— Adieu.

— Adieu. »

Mettez à cette conversation un peu de bonhomie, d'air souriant, et le protecteur se retire ravi, et vous proclame l'homme le plus serviable de France.

La troisième catégorie est celle des gens qui se recommandent par eux-mêmes : c'est ici que l'art de dire non a besoin de toute sa finesse et de toute sa présence d'esprit ; car il y a des droits si incontestables, qu'il est impossible de les nier. Je conseille, en cette occasion, les étonnements et les regrets profonds.

« Que me dites-vous là ? vous auriez désiré cette position, vous ? Je vous l'avoue, je n'en

avais aucune espèce d'idée ; sans cela c'était une affaire faite.

— N'est-il plus temps ?

— Est-ce que je serais désolé comme je le suis, si la chose était encore possible ? mais j'ai pris des engagements... vous me voyez dans un chagrin que je ne saurais vous dire... avoir eu sous la main l'occasion de récompenser un homme de talent, chose bien rare, je vous jure, et l'avoir manquée : c'est du malheur. Aussi, que voulez-vous ? vous venez si tard !

— La place est vacante de ce matin.

— Elle est donnée depuis hier. Vous ne savez pas comme nous sommes obsédés, tout ce qu'on nous fait faire par surprise ; mais c'est une maladresse que je ne recommencerai pas, et à l'avenir je veillerai pour vous, car je vous connais, et ce qui se passe aujourd'hui en est la preuve : vous, vous n'êtes pas solliciteur ; les gens de talent ne le sont pas.

— Vous êtes bien bon.

— Non, je suis juste, voilà tout.

— Allons, j'espère qu'une autre fois...

— N'espérez pas ; soyez certain que votre tour viendra. »

Le ministre marche vers la porte, qu'un huissier, sonné à propos, vient d'entr'ouvrir ; il pousse doucement le solliciteur dehors en le saluant, et celui-ci passe, radieux et fier de l'accueil qu'il a reçu, à côté de celui qui vient recevoir le brevet de la place qui lui était due.

(La suite au prochain Numéro.)

FRÉDÉRIC SOULIÉ.

## Causeries.

\*. Frédéric-le-Grand aimait à faire des cachets avec de la cire verte, M. Guillaume, qui se pose en Frédéric-le-Grand de la danse, prend plaisir à envoyer des circulaires.

Et quelles circulaires ! Toutes sont faites sur pelure d'ognon satinée, ou sur papier de soie, comme les billets de banque.

Mais prenez bien garde ! les circulaires sont encore plus précieuses que les billets en question. Il y a dessus du style de M. Guillaume. Cela vaut son pesant d'or.

En effet, n'est-ce pas une chose curieuse à voir qu'une phrase écrite par un homme qui se donne pour le Messie de la danse, et qui veut être salué comme le véritable régénérateur du jeté-battu ? Un Anglais a donné, il y a un an, mille écus d'une seule ligne de Vestris. Les circulaires de M. Guillaume s'envoient pour rien.

Néanmoins, n'en a pas qui veut. M. Guillaume a pour ses pattes de mouches le même amour que Cardillac avait pour ses bijoux.

Règle générale, on ne peut avoir de chances d'en obtenir qu'à la condition d'être une jeune femme, attachée à un théâtre quelconque.

Il est aussi indispensable d'avoir la jambe éprise du bel art de la danse.

Un matin il vous arrive, par la voie de la petite poste, une missive délicatement pliée en losange.



Ouvrez vite, s'il vous plaît.

Une senteur de benjoin s'en échappe. Sur le frontispice voltigent trois figurines : une en domino blanc, une en domino rose, une en domino bleu.

Ne perdez pas de vue ces trois dominos ; ils forment une trilogie dont le sens va vous être expliqué par le style de M. Guillaume lui-même.

Lisons.

« Mademoiselle,

» J'ai l'honneur de vous inviter à assister à mes bals d'hiver, dont vous serez l'un des plus beaux ornements.

» Les trois figurines ci-dessus vous indiquent qu'on ne peut être admis qu'en dominos blanc, rose ou bleu.

» Il est pareillement indispensable de se présenter en loup.

» Le loup est un masque en velours qui cache la moitié de la figure.

» Avant de passer le seuil des salons, toute dame invitée est tenue de se démasquer cinq minutes, mais seulement devant le maître de la maison, qui l'introduit ensuite avec toutes les formes de la politesse et de la galanterie françaises.

» Enfin, la présente lettre devra être rendue cinq minutes avant l'entrée au bal, et sera sur-le-champ jetée dans un brûle-parfum.

» Signé GUILLAUME. »

Dominos blanc, rose ou bleu, loup en velours, reconnaissance mystérieuse avant l'entrée aux salons, circulaires jetées dans un brûle-parfum, comme tout cela est bon genre, doux, pompadour !

Ne dirait-on pas d'une lettre d'invitation à une fête de sylphes et d'ondines ? Mais les bals de M. Guillaume ont encore un caractère plus élevé. Ils se tiennent au cinquième étage : c'est là que finit l'escalier.

On parle beaucoup aussi du luxe de l'amphitryon ; l'amphitryon a encore plus de splendeur dans ses phrases que dans sa mise en scène.

Héroïque M. Guillaume !

\* Il y avait déjà cinq académies toutes logées sous la coupole du palais Mazarin.

En voici une sixième. Le nom de celle-là est tout trouvé. On la nommera l'Académie des Gourmands.

Au fait le besoin se faisait généralement sentir de donner enfin des règles certaines à la science gastronomique, la plus utile à une nation qui veut cultiver l'art de bien vivre.

Un spectacle affligeait depuis quelque temps les regards de l'humanité soupante : tous les hommes de goût disparaissaient peu à peu l'un après l'autre sans laisser de souche.

Brillat-Savarin est mort, M. de La Mésangère est défunt, le marquis de Cussy est descendu pareillement chez Pluton, M. de Cobentzel a suivi la même route, et depuis lors la gastrosophie ou philosophie du ventre est veuve de ses représentants les plus illustres.

De 1804 à 1830, on a inventé soixante-sept nouvelles formules de plats ; de 1830 jusqu'à nos jours, on n'a rien découvert du tout, si ce n'est que les pommes de terre étaient malades.

Hélas ! on ne s'inquiète plus nulle part aujourd'hui de faire naître des chefs de cuisine de la trempe de Carême ; on ne cherche point à savoir si l'ananas des Antilles l'emporte décidément sur la truffe du Périgord.

La France ne compte maintenant dans son sein qu'un très-petit nombre de fourchettes épicuriennes.

Encore ces fourchettes sont-elles éparses, sans lien commun, n'ayant jamais ni la même pensée ni la même table.

C'est afin de rallier ces éléments divers qu'on vient de fonder l'Académie des Gourmands.

Le premier dimanche de carême, quelques viveurs

ont jeté les bases de cette nouvelle compagnie entre un immense pâté de Strasbourg et vingt-cinq flacons de chambertin.

L'organisation définitive doit avoir lieu dans un prochain banquet parsemé de laurier-rose et humecté de champagne.

Quarante verres à patte seront posés en fer à cheval, correspondant chacun à un académicien.

Il y aura un fauteuil d'honneur pour le président et un couvert particulier pour le membre remplissant les fonctions d'échanson perpétuel.

Un sommelier nommé d'office tiendra lieu d'archiviste, et les discours de réception seront des toasts.

\* Je n'emploierai aucune précaution oratoire pour vous apprendre ce que vous savez.

La maladie qui règne en l'air, c'est l'air du *Tra la la la*.

Air banal, trivial, usé, coin de rue, carrefourien, grotesquement appliqué à toutes les fables de La Fontaine.

Ces fables, qui pourtant n'étaient pas trop mal, on les refait, on les récrépît, on les badigeonne, on les traves-tit, on les affuble d'habits bourgeois, de paletots modernes, puis on les lance, ainsi fagotées, dans les salons, dans les concerts, dans les théâtres, partout et à propos de tout.

Elles encombre la devanture de nos magasins de musique, elles se glissent dans les soirées, elles grimpent à tous les étages, elles se répandent dans tous les ateliers. C'est une fièvre, une rage, une épidémie, une infirmité sociale.

Quinze cents faiseurs de romances, patentés, sont occupés en ce moment à dépioter les animaux du bonhomme. Plus de *Brise du soir* ! plus de *Léger bateau* ! plus de *Soupir de Bandit* ! plus de *Murmure des eaux* ! Le renard, la cigogne, le corbeau, la fourmi, le loup, le lion, la grenouille, le rat, la belette ont tout brouté, tout accaparé, tout envahi.

Indépendamment de ces rimeurs titrés, vingt mille poètes râpés, Apollons de pacotille, fabricants d'acrostiches, étudiants, calicots, rapins, carabins et petits clercs, confectionnent chacun leur fable et infestent la voie publique de cet affreux *Tra la la la*.

Si le bonhomme revenait au milieu de nous, que dirait-il de cette folie du jour ?

Ce qu'il dirait ? ô mon Dieu ! il sourirait, car il a prévu tout cela dans ses fables :

De tous les animaux l'homme a le plus de pente

A se porter dedans l'excès :

Il faudrait faire le procès

Aux petits comme aux grands. Il n'est âme vivante

Qui ne pêche en ceci. *Rien de trop* est un point

Dont on parle sans cesse et qu'on n'observe point.

\* Mademoiselle de Courcelles a donné cet hiver plusieurs soirées musicales dans lesquelles ses élèves ont dignement tenu leur place à côté des artistes en réputation. Mademoiselle de Courcelles n'avait pas besoin de cette épreuve, mais elle a prouvé surabondamment l'excellence de sa méthode et de ses leçons.

## CHRONIQUE THÉÂTRALE.

\* Quelques journaux s'occupent, peut-être prématurément, du privilège actuel de l'Opéra, qui n'expire qu'à la fin de juin 1848 et qui a conséquemment encore deux années à courir. On publie déjà les noms des candidats qui se mettent sur les rangs, et l'on dit même qu'une demande a été positivement adressée à M. le ministre de l'intérieur par deux hommes auxquels d'ailleurs on ne peut refuser une grande expérience en matière d'administration théâtrale. Enfin l'on cite le chiffre de la commandite qui viendrait garantir leur gestion et un rabais de cent mille francs qu'ils proposent sur la subvention.



D'un autre côté, dans les causeries de foyer, on cite encore d'autres candidats, et particulièrement un ancien directeur d'un théâtre de vaudeville, puis un vaudevilliste très-connu par ses opéras et ses opéras-comiques. Nous ne rapportons ces bruits que parce que plusieurs journaux sérieux les produisent et les répètent; mais il nous semble qu'à l'heure qu'il est il serait inopportun de traiter cette question et d'anticiper sur les intentions non encore connues de M. le ministre de l'intérieur.

\* \* Madame Stoltz est sur le point de prendre son congé. Son absence sera de deux mois.

\* \* Le privilège que vient d'obtenir M. Alexandre Dumas continue à occuper vivement le monde théâtral. On regarde l'établissement d'un vaste théâtre, sous le patronage de M. le duc de Montpensier, comme un événement qui aura nécessairement une action heureuse et forte sur notre littérature dramatique.

On assure que ce privilège est réellement magnifique, tel qu'il convenait de l'accorder à un écrivain aussi original et aussi fécond. Il paraît qu'aucun genre ne lui a été interdit.

Ainsi, le directeur du Théâtre-Montpensier aura la faculté de jouer la tragédie, la comédie, le drame, les féeries à grand spectacle, comme le Cirque, les œuvres chorégraphiques et même lyriques, par conséquent des ouvrages qui participeraient plus ou moins des divers genres à la fois.

On peut donc pressentir les grandes et nouvelles choses que l'on doit attendre d'une pareille scène, quand elle est placée sous une direction si intelligente, si expérimentée, quand elle devient la libre arène du dramatisle le plus inventeur de notre époque, de l'écrivain dont l'imagination riche, puissante et souple se prête le mieux à toutes sortes de combinaisons scéniques.

### RÉBUS ILLUSTRÉ.



#### EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS ILLUSTRÉ.

Chat que 4 frit sonne en voyant, laie pleure Za mère, Q natte rosse, rat, JE fée verse, E arrache L dans R, mi-aune.

(Chacun frissonne en voyant les pleurs amers qu'une atroce rage fait verser à Rachel dans Hermione.)

**Fleurs naturelles,** spécialité pour coiffures. Lachaume, rue de la Chaussée-d'Antin, 46.

**Épilatoire perfectionné.** Cette Composition, recherchée de beaucoup de monde, jouit d'une immense réputation; elle fait disparaître à l'instant même le poil ou duvet du visage et des bras sans laisser de traces ni causer à la peau la moindre altération. — Chez madame J. Albert, rue Choiseul, 4.

**Objets volés ou perdus.** Bureau Azur, 3, place Bertin-Poirée, près du Pont-Neuf. — Cet établissement, qui a 42 ans d'existence, est seul reconnu par la préfecture de police pour les démarches, circulaires, affiches à faire pour la découverte des objets perdus ou volés. En trois heures, leur signalement est porté chez toutes les personnes auxquelles on pourrait les vendre ou les engager.

**Nouveautés.** Maison Chambellan, rue Montmartre, 127, 129.

**Pelisses, Mantelets, Visites, Sortie de bal.** Nouveautés confectionnées, maison Couchonnal et Cie, 38 bis, rue Neuve-Vivienne, au 4<sup>er</sup> étage.

**Passementerie** pour nouveautés et ameublements. BERTHELEY, rue Saint-Denis, 214, et boulevard Montmartre, 48.

**Confection de Robes.** Madame OLMER, rue Montmartre, 181.

**Modes.** M<sup>lles</sup> ROMAIN, rue de la Chaussée-d'Antin, 48.

PARIS. IMPRIMÉ PAR PLON FRÈRES, 36, RUE DE VAUGIRARD.